

*Pourquoi votent-ils pour le Front national?**

NONNA MAYER, PASCAL PERRINEAU**

Un des changements politiques les plus frappants de la décennie 80 en France, a été l'émergence puis l'implantation électorale d'un parti d'extrême droite : le Front national de Jean-Marie Le Pen. Pendant des années après sa création en 1972, il n'obtient que de très faibles scores électoraux. A l'élection présidentielle de 1981 son leader ne parvient même pas à être candidat¹ et, dans les élections législatives qui suivent, il atteint péniblement les 0,4 % des suffrages exprimés. Les choses changent avec l'arrivée de la gauche au pouvoir. En 1983, dans une série d'élections partielles, le Front national enregistre de bonnes performances : 16,7 % des suffrages exprimés à Dreux, 9,3 % à Aulnay-sous-bois, 12 % dans la circonscription d'Auray. Les élections européennes de 1984 sont la première consécration nationale du parti. Depuis lors, le Front national attire à lui, peu ou prou, 10 % des suffrages exprimés et atteint un sommet de plus de 14 % au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 (cf. tableau 1)².

Afin de comprendre *pourquoi* tant d'électeurs français votent pour le Front national, nous nous efforcerons de voir *qui* ils sont.

* Cet article, qui a fait l'objet d'une communication au Congrès de l'European Consortium of Political Research (Bochum, 2-7 avril 1990), doit paraître, en version anglaise, dans une prochaine livraison de l'*European Journal of Political Research*, consacré à l'analyse de l'extrême droite en Europe.

** Nonna Mayer, directeur de recherche au CNRS (Centre d'Etude de la Vie politique française) ; Pascal Perrineau, professeur des Universités, directeur adjoint du CEVIPOF.

1. Faute de recueillir les 500 signatures d'élus requises, Jean-Marie Le Pen ne peut se présenter.

2. Sur l'histoire électorale du FN on pourra se reporter à Nonna Mayer, Pascal Perrineau (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la FNSP, 1989, chap. 2.

TABLEAU 1. — *Les résultats électoraux du Front national (1984-1989)*

Elections :	1984 (Euro.)	1986 (Lég.)	1988 (Pres.)	1988 (Lég.)	1989 (Euro.)
% en exprimés	11.1	9.9	14.6	9.7	11.8
% en inscrits	6.1	7.4	11.8	6.3	5.7

Banque de données électorales du CEVIPOF.

En quoi sont-ils différents des autres électeurs et particulièrement des électeurs de la droite traditionnelle (UDF, RPR) en termes de caractéristiques sociodémographiques, d'attitudes et de valeurs politiques ? (I).

Quelles sont les différences internes au groupe des électeurs du FN, quels sont les différents cheminements qui mènent au vote FN, quelles significations peut-il prendre d'un électeur à l'autre et d'une élection à l'autre ? (II).

Pour répondre à ces questions nous avons utilisé les données d'une enquête postélectorale, conduite par une équipe de chercheurs du CEVIPOF à l'issue du second tour de l'élection présidentielle de 1988 et portant sur un gros échantillon national (4 032 personnes interrogées) représentatif de la population française en âge de voter³.

Comme dans toutes les enquêtes électorales, le vote en faveur du FN est sous-représenté : 10,9 % des personnes interrogées déclarent qu'elles ont voté pour Jean-Marie Le Pen (dans la France métropolitaine, le chef du FN a obtenu 14,6 % des suffrages exprimés)⁴. Ce biais peut être aisément expliqué. D'une part, un grand nombre d'électeurs lepénistes viennent de milieux ouvriers et peu éduqués où la proportion de citoyens qui ne s'inscrivent pas sur les listes électorales, qui ne votent pas, qui n'ouvrent pas leur porte aux enquêteurs ou encore refusent de répondre à leurs questions, est sensiblement plus élevée que la moyenne. D'autre part, un climat d'indignation morale et de réprobation sociale entoure ce vote et rend ainsi sa déclaration dans une enquête plus difficile.

Cette sous-représentation n'a pas été corrigée par une surestimation des électeurs déclarant un vote Le Pen. Un tel redressement aurait été fondé sur le présupposé selon lequel les électeurs lepénistes non déclarés

3. Cf. CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de la FNSP (à paraître à l'automne 1990).

4. Au contraire, le vote en faveur du vainqueur de l'élection, F. Mitterrand, est nettement surreprésenté. Il y a là trace d'un effet *bandwagon* (qui consiste à « aller vers le vainqueur ») que les sondeurs connaissent bien.

ont les mêmes caractéristiques que ceux qui se sont déclarés. Or tel n'est précisément pas le cas.

Les hypothèses qui guideront notre analyse sont empruntées aux modèles classiques d'explication du choix électoral : le modèle sociologique, le modèle psychologique et le modèle consumériste⁵.

Selon le modèle sociologique, tel qu'il a été exposé par les auteurs de *The people's choice*⁶, le vote est une expérience collective, socialement déterminée par les différents groupes d'appartenance des citoyens. Ils votent comme leur famille, leurs voisins, leurs amis. Leur statut socio-économique, leur religion, la taille de leur commune de résidence sont de bons indicateurs du type de gens avec lesquels ils vivent et ainsi de leur vote.

Selon le modèle psychologique développé par le *Survey Research Centre of Michigan*⁷, le concept clef est celui d'identification partisane. Le parti est érigé en groupe de référence et un lien affectif et stable se crée entre l'électeur et le parti auquel il s'identifie. Sous de multiples aspects, le vote se rapproche alors de l'acte de foi. Cette identification partisane est elle-même façonnée par l'environnement familial, le statut socio-économique, etc. On en revient alors largement au modèle sociologique. Dans un système multipartisan comme celui de la France, le vieux clivage gauche/droite hérité de la Révolution structure davantage les identifications politiques que ne le fait la préférence partisane. Les études électorales conduites depuis trente ans⁸ par le CEVIPOF insistent sur la relation existant entre classe sociale, religion et vote pour la gauche ou pour la droite.

Le troisième modèle met en valeur les facteurs politiques — enjeux, candidats — qui structurent le comportement électoral⁹. Cette approche postule l'existence d'un électeur plus actif et autonome que dans les deux modèles précédents. Individualiste, utilitaire, largement émancipé des liens sociaux, religieux ou partisans, il se comporte en « consommateur politique » qui « achète » des partis tout comme l'on achète des biens sur un marché, prenant en compte les positions des différents candidats sur les différents enjeux. Alors que les modèles précédents insistaient sur la stabilité des identifications partisanses et des votes, sauf parmi les électeurs mal intégrés socialement et politiquement, ce modèle postule la mobilité

5. Sur les débats relatifs aux différentes approches d'analyse du comportement électoral : Daniel Gaxie (dir.), *L'explication du vote*, Paris, Presses de la FNSP, 1985.

6. Paul Lazarsfeld, Bernard Berelson, Hazel Gaudet, *The People's choice*, New York, Londres, Columbia University Press, 1944.

7. Angus Campbell, Philip Converse, Warren Miller, Donald Stokes, *The american voter*, New York, Wiley & Sons, 1960.

8. Cf. CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, op. cit.

9. Cf. N. Nie, Sydney Verba, J. Petrocik, *The changing american voter*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1976 et Hilde T. Himmelweit et al., *How voters decide ?*, Londres, Academic Press, 1984.

des comportements dans les couches les plus éduquées et les plus politisées de l'électorat¹⁰. Nous allons nous efforcer de tester la capacité explicative de ces trois modèles dans le cas du vote en faveur du Front national.

I. LA SPÉCIFICITÉ DES ÉLECTEURS LEPÉNISTES

a / *Le modèle sociologique*

Il y a maintenant un nombre considérable de données sur le profil sociologique des électeurs lepénistes¹¹. Cependant, la plupart de celles-ci proviennent de sondages « sortie des urnes » qui comportent certains biais. Tout d'abord ils privilégient, dans la constitution de leur échantillon, les bureaux de vote disposant d'un nombre élevé d'inscrits, négligeant ainsi les petits bureaux de vote de secteur rural. Les agriculteurs sont ainsi très sous-représentés dans l'échantillon. D'autre part, le questionnaire d'enquête étant auto-administré, nombre de personnes âgées ne le remplissent pas et sont ainsi sous-représentées dans l'échantillon. Enfin, dernier inconvénient, l'autoclassement dans une catégorie socioprofessionnelle peut prêter à contestation.

Nos données fondées sur une longue enquête postélectorale effectuée à domicile par des enquêteurs qualifiés sont tout à la fois plus détaillées et plus fiables.

Au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, l'électorat de Jean-Marie Le Pen présente quelques traits caractéristiques. Comparativement à la moyenne de l'échantillon, il est beaucoup plus masculin (57 % contre 47 %), vit plutôt dans un univers de grandes villes (52 % contre 43 % habitent dans des villes de 100 000 habitants ou plus) et compte une majorité de catholiques non pratiquants (58 % contre 51 %).

En termes de statut social, les électeurs lepénistes ne sont pas très instruits (19 % contre 25 % ont le baccalauréat ou un niveau supérieur), mais ils sont plus nombreux que la moyenne à avoir un diplôme technique du type CAP (23 % contre 16 %). Plus de la moitié (57 %) déclarent un revenu mensuel supérieur à 7 500 F (contre seulement 50 % dans la population totale). Ils sont plus souvent propriétaires de leur logement, de leur entreprise ou d'un patrimoine de rapport que la moyenne. Les commerçants et artisans y sont sensiblement plus nombreux (10 % contre 7 %). C'est aussi le cas des ouvriers mais essentiellement des ouvriers qualifiés et des contremaîtres, c'est-à-dire de l'« aristocratie ouvrière » (22 % contre 17 %).

10. Cf. Georges Lavau, *L'électeur français devient-il individualiste ?*, in Pierre Birnbaum, Jean Leca (dir.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, p. 301-330. Voir aussi Philippe Habert, Alain Lancelot, *L'émergence d'un nouvel électeur*, in *Le Figaro-Etudes politiques. Elections législatives 1988*, p. 8-15.

11. Cf. Nonna Mayer, Pascal Perrineau (dir.), *op. cit.*, p. 61 et 266-267.

TABLEAU 2. — Sociologie des électorats présidentiels

1er Tour présidentielle 1988	Non vote* 100 %	Gauche 100 %	Barre 100 %	Chirac 100 %	Le Pen 100 %	T 100 %
SEXE :						
Homme	46	46	46	47	57	47
Femme	54	54	54	53	43	53
AGE :						
18-24 ans	23	15	8	10	12	15
25-34 "	24	24	19	16	22	22
35-44 "	16	20	20	17	17	19
45-54 "	10	12	17	14	17	13
55-64 "	12	13	18	19	13	14
65 "	16	15	19	24	19	18
DIPLOME :						
Aucun, CEP	42	38	33	42	39	39
CAP	20	17	12	9	23	16
Brevet, BEPC	17	19	21	22	20	19
Bac.	10	11	11	10	9	10
Ens. sup.	11	15	22	17	10	15
TAILLE D'AGGLOMERATION :						
Hors agglomération	24	26	30	36	23	28
2000 -200 000	30	31	28	28	25	30
200 000 +	29	28	29	19	35	27
Paris et banlieue	17	14	13	17	17	15
REVENU MENSUEL DU FOYER :						
SR	20	6	10	11	8	10
-7501 F.	42	42	28	38	35	39
7501-15 000 F.	30	39	44	32	44	37
+15 000 F.	9	12	18	19	13	13
PATRIMOINE :						
Propriet. du logement**	30	34	48	52	39	38
Propriet. de l'entreprise	16	13	25	32	23	19
Patrimoine de rapport***	35	43	62	62	51	47
STATUT :						
A son compte	17	11	24	33	17	17
Sal. du public	19	35	30	20	28	29
Sal. du privé	51	46	43	42	47	46
Chômeur	12	8	3	5	8	8
PROFESSION**** :						
Inactifs	12	10	14	13	9	11
Agriculteurs	5	4	6	16	4	6
Commerçants, artisans	9	5	11	9	10	7
Cadres, prof.intell. Sup.	5	7	10	10	6	7
Prof. intermédiaires	11	15	18	14	14	15
Employés	31	30	28	25	28	29
Ouvriers qualifiés	19	20	10	9	22	17
Ouvriers non qualifiés	8	9	4	5	6	7
RELIGION :						
Catholique pratiquant	26	22	48	52	30	32
Non pratiquant	49	55	43	41	58	51
Autre religion	9	4	3	4	4	5
Sans religion	16	18	6	3	8	13
	(743)	(1800)	(496)	(636)	(357)	(4032)

* Non inscrits, abstentionnistes, SR.

** Propriétaires définitifs.

*** Livret de caisse d'épargne ou compte sur livret, compte ou livret d'épargne logement, valeurs mobilières, parts de SICAV ou fonds commun de placement, biens immobiliers de rapport.

**** Chômeurs et retraités classés selon la dernière profession exercée.

Dans l'ensemble, ces électeurs ne sont pas déshérités. Il semble excessif de présenter leur choix comme un vote « de désespérance où des catégories déclassées ou en situation difficile manifestent ainsi leur mécontentement »¹². Ceux qui votent pour Jean-Marie Le Pen ont sensiblement plus de revenus et de patrimoine que ceux qui par exemple s'abstiennent (cf. tableau 2). Les pourcentages de chômeurs et de personnes n'ayant qu'un niveau d'éducation primaire sont les mêmes que dans l'ensemble de l'électorat. Ces électeurs ne semblent pas souffrir d'un handicap culturel ou économique particulier. Du point de vue de la dynamique sociale, ils sont plus souvent en mobilité sociale ascendante ou stable qu'en mobilité descendante¹³.

Au total, la principale conclusion à tirer du tableau 2 est que Jean-Marie Le Pen recrute des électeurs dans toutes les catégories de la population, jeunes et vieilles, riches et pauvres, catholiques et non catholiques, rurales et urbaines, bourgeoises et ouvrières. Le Front national dispose d'un électorat interclassiste.

Cet électorat frontiste n'a pas de spécificité sociologique forte. L'électorat de gauche tout comme l'électorat de droite traditionnelle ont en revanche des profils spécifiques. Bien souvent, l'électorat de Jean-Marie Le Pen se situe entre les deux. Il est plus aisé que celui de la gauche mais beaucoup plus masculin, urbain, jeune, ouvrier, peu instruit et détaché de l'influence de l'Église catholique que celui de la droite traditionnelle. Si l'on prend en compte non seulement la catégorie socioprofessionnelle des individus au moment de l'entrée dans la vie active, mais encore celle de leur père, de leur mère et de leur épouse, on a un meilleur indicateur de leur environnement social. 53 % des électeurs de Jean-Marie Le Pen ont alors au moins un lien avec classe ouvrière, cette proportion tombe parmi les électeurs de la droite modérée à 31 % (48 % dans l'ensemble de l'échantillon, 70 % parmi les électeurs d'André Lajoinie). Dans l'univers de la droite française, le Front national incarne manifestement une certaine sensibilité populaire.

Si l'on mesure l'association entre les indicateurs (dichotomisés) du tableau 2 et le vote de gauche (entendu ici comme non droite et comprenant le vote en faveur d'A. Lajoinie, A. Laguiller, P. Boussel, P. Juquin et A. Waechter)¹⁴, au contraire, une forte association avec la pratique

12. Jérôme Jaffré, *Le Front national : la relève protestataire*, in Elisabeth Dupoirier, Gérard Grunberg (dir.), *Mars 1986 : la drôle de défaite de la gauche*, Paris, PUF, 1986, p. 223-225.

13. Si l'on retient les professions des pères des petits commerçants qui votent pour Jean-Marie Le Pen et qu'on les compare à celles des pères de l'ensemble des petits commerçants, on constate que les premières relèvent plus de la classe ouvrière ou des couches moyennes inférieures (36 % étaient des ouvriers contre 27 %, 39 % possédaient une petite entreprise ou une exploitation agricole contre 42 %) que des couches moyennes supérieures et de la bourgeoisie (14 contre 21 %).

14. Nous avons utilisé le coefficient d'association gamma de Goodman et Kruskal, calculé entre variables dichotomisées. Il comptabilise le nombre de cas où les réponses à deux indicateurs sont concordantes et les rapporte au nombre

religieuse (— .48), avec la propriété de son entreprise (.44), avec le nombre de liens avec la classe ouvrière (.39). Pour le vote en faveur de la droite modérée (R. Barre, J. Chirac) ces coefficients sont respectivement de .53, .41 et — .46. En revanche, pour le vote Le Pen on ne trouve aucune corrélation forte, quel que soit l'indicateur social retenu. Les coefficients varient entre — .16 (niveau d'éducation) et .14 (niveau de revenus). Les variables sociologiques ne sont pas prédictives du vote Le Pen.

Pour comprendre cela, on doit prendre en compte le passé électoral des électeurs du Front national. Dans la mesure où le FN est une nouvelle formation politique en voie d'expansion il attire à lui des électeurs de tous les horizons politiques. Interrogés sur leurs votes aux élections législatives de 1986 (tableau 3a), 21 % des électeurs lepénistes disent qu'ils n'ont pas voté ou refusent de répondre, 16 % déclarent avoir voté pour la gauche, 35 % pour le RPR ou l'UDF et 28 % seulement pour des listes du Front national. Si l'on néglige ceux qui avaient déjà voté pour l'extrême droite, les nouveaux venus viennent essentiellement de la droite classique (49 %), mais un peu plus d'un sur cinq avait voté pour la gauche et d'ailleurs plutôt pour la gauche socialiste (15 % et 6 % pour le PCF).

Afin de prendre en compte l'ensemble de leur histoire électorale, les électeurs ont été interrogés afin de savoir si, depuis qu'ils avaient l'âge de voter, il leur était arrivé de voter ou s'ils avaient voté souvent pour un candidat des partis suivants : socialiste, RPR ou gaulliste, communiste, UDF ou centriste, Front national ou extrême droite, extrême gauche. Plus de la moitié des électeurs de Jean-Marie Le Pen ont voté au moins une fois pour un parti de gauche (tableau 3b) ; 50 % des électeurs lepénistes l'ont fait pour les socialistes, 12 % pour les communistes, 3 % pour l'extrême gauche. La plupart du temps, il leur est simplement « arrivé de voter ». Seule une très petite minorité déclare avoir voté souvent pour un de ces partis de gauche. Cependant, les anciens votes de gauche sont beaucoup plus nombreux dans l'électorat lepéniste que dans les électors de la droite classique : seulement 40 % des électeurs barristes et 26 % des électeurs chiraquiens ont déjà voté socialiste, 5 % et 3 % communiste, aucun pour l'extrême gauche¹⁵.

de cas où elles sont discordantes. Il varie entre + 1 et — 1. Si on prend l'exemple de la relation entre voix de droite et pratique religieuse, la valeur de gamma entre ces deux indicateurs serait de — 1 si aucun catholique pratiquant ne votait pour la droite, de + 1 si tous les catholiques pratiquants votaient pour la droite, de 0 s'il n'y avait aucune relation entre ces deux indicateurs.

15. On remarquera dans le tableau 3b que seuls 79 % des électeurs lepénistes disent avoir voté au moins une fois pour un candidat de droite. Cela est impossible puisqu'ils ont voté pour Jean-Marie Le Pen en 1988. Ce décalage est probablement dû au fait qu'ils n'avaient pas à déclarer à l'enquêteur leur vote à l'élection présidentielle : une urne était prévue afin de recueillir leur bulletin de vote. En revanche, pour les questions relatives à l'histoire des votes, ils devaient répondre directement à l'enquêteur. Une partie d'entre eux a alors, de manière évidente, refusé de reconnaître un vote en faveur du FN.

TABLEAU 3. — Trajets électoraux
a / Votes 1986-1988

1er tour Présidentielle 1988	non vote	gauche	Barre 100 %	Chirac 100 %	Le Pen 100 %	T 100 %
<u>Législatives 1986</u>						
non vote	67	22	21	19	21	29
gauche	20	72	7	3	16	39
droite	12	6	71	78	35	29
FN	1	-	1	1	28	3
<u>2^e tour présidentielle 1988</u>						
non vote	73	4	7	2	17	18
Mitterrand	18	93	14	4	27	49
Chirac	9	3	79	94	57	33
<u>Législative 1988</u>						
<u>intention de vote</u>						
non vote	46	7	10	10	9	15
gauche	39	90	11	5	15	51
droite	13	3	78	84	26	29
FN	3	1	1	1	51	6
	(743)	(1800)	(496)	(636)	(357)	(4032)

b / Votes depuis qu'ils sont électeurs*

1er tour présidentielle 1988	Non vote	Laj.	Bou. Lag. Juq.	Mitt.	Wae	Barre	Chirac	Le Pen	T
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
- Ont voté pour les candidats de 3 partis ou plus	23	20	41	19	25	34	22	59	27
- ont voté au moins une fois pour la droite	48	33	64	39	60	98	99	79	63
- ont voté au moins une fois pour la gauche	62	99	97	99	84	41	27	53	70
	(552)	(178)	(147)	(1210)	(141)	(456)	(587)	(317)	3588

* Reconstitué à l'aide de 6 questions : « Depuis que vous avez l'âge de voter diriez-vous qu'il vous est arrivé de voter pour un candidat socialiste ? RPR ou gaulliste ? Communiste ? UDF ou centriste ? FN ou d'extrême droite ? Et pour un candidat d'extrême gauche ? » (% sur répondants).

La diversité sociologique des électeurs lepénistes reflète donc pour une part leur histoire électorale. Selon qu'ils viennent de la droite traditionnelle ou de la gauche ils n'ont pas les mêmes caractéristiques sociales. Si l'on compare simplement ceux qui avaient voté pour la gauche en 1986 à ceux qui avaient voté pour des listes UDF et RPR, les premiers viennent beaucoup plus souvent d'un environnement ouvrier (69 % ont au moins un lien avec la classe ouvrière contre 45 % des seconds), ils ne fréquentent que peu l'église (16 % contre 42 %). Ils ont sensiblement moins d'éléments de patrimoine (45 % contre 57 % ont plus d'un élément), etc.

b | Le modèle psychologique

Celui-ci insiste sur la psychologie du vote et sa relation à l'identification partisane. Appelés à choisir, sur une liste de partis, celui dont ils se sentent « le plus proche » ou « le moins éloigné », 65 % des électeurs d'A. Lajoinie désignent le PC, 57 % des électeurs de F. Mitterrand le PS, 67 % des électeurs de J. Chirac le RPR, 54 % des électeurs de R. Barre l'UDF et 45 % des électeurs d'A. Waechter les Verts. Seuls 34 % des électeurs de J.-M. Le Pen choisissent le FN (tableau 4). De manière évidente, l'attachement au parti de leur candidat n'est pas une de leurs principales motivations. La proportion d'électeurs lepénistes qui refusent de s'identifier à un parti est proche de la moyenne de l'échantillon (14 % contre 16 %). Mais la majorité de ceux qui se déclarent proches d'un parti choisissent un parti de gauche (20 %), ou de droite classique (31 %) et particulièrement le RPR (23 %).

Sachant que le FN n'a qu'une courte histoire et que le clivage gauche/droite est plus important aux yeux des électeurs français que l'identification partisane, on pourrait imaginer que les électeurs lepénistes, plutôt que de s'identifier à ce parti, se reconnaîtraient dans l'extrême droite. Appelés à se placer sur une échelle gauche/droite en sept cases, 15 % seulement des électeurs lepénistes choisissent cette position (septième case). Une fois de plus, ceux qui refusent de se situer sur l'axe gauche/droite ne sont pas plus nombreux que dans l'ensemble de l'échantillon (1 % contre 3 %). La grande majorité des électeurs lepénistes se situent à gauche (12 %), au centre (29 %) et surtout dans les deux cases de droite (43 %) qui précèdent la case extrême (cf. tableau 4).

Est-ce alors la personnalité et le charisme du candidat qui pèsent sur le vote ? Placent-ils leur confiance dans un homme au-dessus des partis et des courants politiques ? Appelés à dire ce qui a le plus compté dans leur vote (tableau 4), seuls 13 % d'entre eux (contre une moyenne de 24 % dans l'ensemble de l'échantillon) ont répondu que c'était « la personnalité du candidat ». 27 % des électeurs de R. Barre, 26 % de ceux de J. Chirac et 33 % de ceux de F. Mitterrand ont choisi cette réponse. Le « culte de la personnalité » du moins chez les électeurs, n'est pas toujours là où l'on s'attend à le trouver.

Plus étonnant encore, une semaine avant le premier tour, lorsqu'on leur demandait le candidat qu'au fond de leur cœur ils souhaitaient voir élu Président de la République, 28 % seulement des électeurs lepénistes répondaient « Jean-Marie Le Pen », 26 % préféraient J. Chirac, 17 % F. Mitterrand et 10 % R. Barre. Les électeurs de J.-M. Le Pen étaient les seuls à se comporter ainsi. En effet, 49 % des électeurs communistes, 81 % des barristes, 84 % des chiraquiens et 91 % des mitterrandistes souhaitaient la victoire de leur candidat¹⁶.

16. Cf. sondage SOFRES pour un groupe de quotidiens régionaux, 1^{er}-2 avril 1988 ; Jérôme Jaffré, Le Pen ou le vote exutoire, *Le Monde*, 12 avril 1988.

TABLEAU 4. — Orientations politiques

1er tour Présidentielle 1988	non vote	gauche	Barre	Chirac	Le Pen	T
<u>Proximité partisane</u>						
Gauche	42	88	11	5	20	51
UDF	5	1	54	14	8	11
RPR	8	2	23	67	23	18
FN	3	-	-	1	34	4
Aucune SR	41	9	12	13	14	16
<u>Echelle gauche/droite</u>						
Gauche	30	76	5	3	12	42
Centre	41	20	44	23	29	28
Droite	15	3	48	68	43	25
Extrême Droite	2	-	2	4	15	3
S.R.	12	1	1	2	1	3
<u>Ce qui a compté dans leur choix</u>						
Personnalité du candidat	16	27	27	26	13	24
Ses propositions, ses idées	36	62	62	62	79	59
Les partis qui l'ont soutenu	5	8	8	10	5	8
SR	43	2	3	3	4	10
<u>Image de la gauche et de la droite</u>						
"Aujourd'hui les notions de gauche et de droite ne veulent plus dire grand chose"(tout à fait d'accord)	42	30	41	33	43	35
<u>Opinion à propos des référendums</u>						
"Certains souhaitent qu'en France des référendums puissent avoir lieu si un nombre élevé de gens en font la demande" (tout à fait d'accord)	34	33	32	34	47	34
<u>Echelle "d'intérêt politique"* (note 0,1)</u>						
	56	33	32	34	38	38
<u>Echelle "démocratie"* (note 0,1)</u>						
	39	29	27	25	34	30
	(743)	(1800)	(496)	(636)	(357)	(4032)

* Le texte des échelles en annexe.

Au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, l'immense majorité de ceux qui ont déposé dans l'urne un bulletin au nom de Jean-Marie Le Pen, n'ont voté ni pour l'homme, ni pour son parti, ni pour le courant politique qu'il représente. Ce qui a compté avant tout, selon leurs dires, ce sont « ses propositions, ses idées » (79 % contre 59 % dans l'ensemble de l'échantillon). Pour recenser ces idées mobilisatrices, nous ne disposons dans l'enquête CEVIPOF d'aucune question sur les motivations de vote. Cependant, toute une série de questions sur les valeurs et

les opinions des électeurs dans le domaine économique, politique, religieux, sexuel, éducatif, etc., ont été posées. C'est à partir de ce large éventail qu'ont été construites des échelles d'attitudes synthétiques (de type analyse hiérarchique de Loevinger)¹⁷. Les réponses ont été systématiquement corrélées avec le vote (cf. tableau 5).

TABLEAU 5. — Attitudes et valeurs

1er tour Présidentielle 1988	non vote	gauche	Barre	Chirac	Le Pen	T
Echelles d'attitudes * : (% de notes élevées)	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Permissivité sexuelle	27	29	16	14	21	24
Traditionnalisme	32	28	53	57	40	38
Anti-interventionnisme	10	4	33	42	29	17
Défense des acquis sociaux	32	56	21	19	23	38
Pessimisme	49	50	45	41	62	49
Autoritarisme	56	43	60	72	76	55
Ethnocentrisme	21	16	17	19	50	20
Démocratie	28	43	32	37	30	37
Intérêt politique	16	38	28	35	27	31
	(743)	(1800)	(496)	(636)	(357)	(4032)

* Notes 3 ou plus sauf pour l'échelle « Pessimisme » (2 et +). Cf. Le texte des échelles en annexe.

En dépit des campagnes du FN contre l'avortement et de leur soutien par les catholiques intégristes, les électeurs lepénistes sont un peu plus permissifs dans le domaine de l'amour et de la sexualité (avortement, homosexualité, concubinage, infidélité conjugale) que les électeurs de J. Chirac et de R. Barre (+ 7 et + 5 %). Malgré les choix nationalistes du FN et l'importance qu'il accorde au thème de « la loi et l'ordre », on découvre que les électeurs de Jean-Marie Le Pen, sur des thèmes comme la fierté nationale, la confiance dans l'armée, la police ou l'Eglise catholique, sont beaucoup moins traditionalistes que les électeurs de R. Barre ou J. Chirac (— 13 et — 17 %).

Sur le terrain économique et à partir d'enjeux comme la libre entreprise, les privatisations ou les nationalisations, l'impôt sur les grandes fortunes, les électeurs lepénistes sont plus favorables à une intervention de l'Etat et apparaissent moins libéraux que les électeurs barristes ou chiraquiens (— 4 et — 13 %). Les soutiens de Jean-Marie Le Pen sont un peu plus favorables au socialisme et aux droits sociaux (droit de grève, Sécurité sociale, syndicats) que ne le sont les barristes et les chiraquiens (+ 2 et + 4).

17. Cf. annexe.

S'ils sont en majorité favorables à la démocratie, ils sont néanmoins moins ardents que les électeurs de l'UDF et du RPR (— 2 et — 7) à défendre les droits politiques fondamentaux tels que le droit de vote, l'existence de l'Assemblée nationale ou des partis.

Sur tous ces problèmes, les électeurs de Jean-Marie Le Pen se situent entre les électeurs de gauche et les électeurs de la droite classique et, comparés aux électeurs de R. Barre ou de J. Chirac, ils ne présentent pas de profondes différences avec ceux-ci.

En revanche, leur différence s'affirme sur deux enjeux : l'immigration et l'insécurité, thèmes centraux des campagnes du FN et de son chef. Sur une échelle d'ethnocentrisme relative au nombre d'immigrés, au pouvoir des juifs, aux droits des musulmans, au sentiment de « se sentir chez soi comme avant », 50 % des électeurs lepénistes ont une note élevée (3 ou plus), largement devant les abstentionnistes (21 %) et les électeurs de Jacques Chirac (19 %). C'est sur le thème de l'immigration que l'on enregistre les différences les plus fortes : 75 % des électeurs lepénistes considèrent qu'il y a trop d'immigrés en France (contre 35 % dans l'ensemble de l'échantillon et 42 % parmi les électeurs de J. Chirac).

Enfin, sur une échelle d'autoritarisme construite à partir de questions relatives à la peine de mort, à la soumission des femmes, à la discipline à l'école et à la nécessité sociale d'une hiérarchie et des chefs, les électeurs de Jean-Marie Le Pen ont beaucoup plus souvent des notes élevées que les électeurs de gauche et de droite classique (tableau 5). Si cette proportion n'est que légèrement plus élevée que chez les électeurs chiraquiens (+ 4), la spécificité des électeurs lepénistes est cependant frappante sur la question de la peine de mort : 70 % d'entre eux sont « tout à fait » favorables au rétablissement de la peine capitale, les électeurs chiraquiens viennent loin derrière (45 % contre 34 % dans l'ensemble de la population électorale).

Le rejet des immigrants et la demande répressive ne semblent pas liés, chez les électeurs lepénistes, à de mauvaises relations de voisinage avec des communautés étrangères ou à une expérience personnelle de l'insécurité¹⁸. Les réactions de ces électeurs s'enracinent souvent dans des fantasmes et des peurs. Plus qu'aucun autre électorat, ils ont un fort sentiment d'insécurité, même à leur domicile. Ils tendent à surestimer le nombre d'agressions et de vols auxquels eux-mêmes ou des membres de leur entourage ont été soumis. Plus que d'autres, ils ferment à double tour la porte de leur domicile avant 8 heures le soir, installent un œil

18. Cf. Hugues Lagrange, Sébastien Roche, *Baby alone in Babylone*, Grenoble, CERAT-IEP, multigr., 1987 ; Pascal Perrineau, Front national : l'écho politique de l'anomie urbaine, p. 22-38 in *Esprit, La France en politique 1988*, Paris, Esprit-Fayard-Le Seuil, 1988 ; Henri Rey, Jacques Roy, Quelques réflexions sur l'évolution électorale d'un département de la banlieue parisienne, in *Hérodote*, 43, p. 6-38, octobre-décembre 1986 ; Nonna Mayer, Le vote FN de Passy à Barbès (1984-1988), in *Le Front national à découvert*, op. cit., p. 249-267.

de porte et des chaînes de sécurité à l'entrée de leur logement¹⁹. Plus que d'autres, les électeurs de Jean-Marie Le Pen sont inquiets. Sur une échelle de pessimisme (tableau 5) construite à partir de questions relatives à la manière dont fonctionne la démocratie en France et au sentiment d'évolution des conditions de vie, ils ont — avec les électeurs communistes — le plus fort pourcentage de notes élevées (62 %). C'est encore avec les communistes qu'ils sont les plus nombreux à acquiescer à l'item suivant : « En pensant à l'avenir, il m'arrive parfois d'avoir peur » (45 % contre 44 % et 34 % dans l'ensemble de la population).

Or pour éclaircir l'horizon, pour exorciser leurs peurs, les électeurs lepénistes ont moins de ressources sociales et politiques que les autres. Par exemple, ce sont eux qui ont le moins confiance dans les institutions, les députés, l'administration... Ce sont également eux qui expriment le plus de réticence vis-à-vis de toute forme de vie associative ou d'action collective (manifestation, grève, occupation de locaux). La crise de confiance semble même atteindre leur candidat sur le terrain de l'immigration²⁰.

Somme toute, le vote lepéniste de 1988 n'est pas un vote pour le FN, ni pour Jean-Marie Le Pen, ni pour l'extrême droite. C'est principalement un vote contre. Contre les immigrés qui sont autant de boucs émissaires de leurs peurs, contre les autres candidats et la « classe politique ». Un vote de protestation ou, selon l'expression de Jérôme Jaffré, un vote « exutoire », plus expressif qu'instrumental. En un mot, un vote de ressentiment qui, pour paraphraser Max Scheler, « a en propre de ne pas vouloir sérieusement ce qu'(il) prétend vouloir ; (qui) ne critique pas pour détruire le mal, mais se sert du mal comme de prétexte à invectives »²¹.

c / *Le modèle consumériste*

Les électeurs lepénistes ont, au premier abord, quelques-unes des caractéristiques du « consommateur politique ». D'une certaine façon leur vote peut être perçu comme « vote sur enjeu ». L'immigration et l'insécurité sont autant de problèmes qui les préoccupent et qui divisent les partis français et leurs électeurs. Par exemple, sur des sujets comme le rétablissement de la peine de mort ou le droit de vote des immigrés, il y a un clivage net entre gauche et droite et les électeurs lepénistes sont alors les plus extrémistes de tous. Ils n'ont que de faibles identifications

19. Cf. les différentes enquêtes sur le sentiment d'insécurité dans la région de Grenoble. Hugues Lagrange, Pascal Perrineau, Le syndrome lepéniste, in *Le Front national à découvert*, op. cit., p. 228-246.

20. 42 % des personnes interrogées qui partagent les idées de Jean-Marie Le Pen sur l'immigration, pensent qu'il n'a pas réellement de solutions pour ce problème. 36 % des citoyens qui se sentent proches du FN considèrent que ce parti est « capable de gouverner la France ». Cf. sondage SOFRES-*Figaro*, in *Le Figaro*, 28 mars 1990.

21. Max Scheler, *L'homme du ressentiment*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1970, p. 25.

partisanes et sont électoralement mobiles. Si l'on utilise les mêmes questions que précédemment sur l'histoire du vote, on obtient un indicateur de mobilité qui peut varier de 6 (ont voté pour les 3 partis de droite et les 3 partis de gauche) à 0 (n'ont voté pour aucun de ceux-ci) ; 59 % des électeurs de Jean-Marie Le Pen ont une note égale ou supérieure à 3. L'électorat lepéniste est le plus mobile de tous les électorats (tableau 3b).

Certes, une part de cette mobilité est structurelle. Le Front national étant un parti relativement récent, il entame les réserves électorales des autres partis. Parce qu'il est toujours un petit parti, il ne peut présenter de candidats dans toutes les circonscriptions (particulièrement aux élections locales) et, en dépit de sa croissance électorale, il ne peut maintenir beaucoup de ses candidats au second tour. Cependant, le même type d'analyse peut être développé à propos des électeurs écologistes, d'extrême gauche ou encore des formations centristes laminées dans les années soixante-dix. Or la mobilité des électeurs écologistes, gauchistes ou barriéristes, reste beaucoup plus faible que celle des électeurs qui ont voté pour Jean-Marie Le Pen. Ce fort taux de mobilité des électeurs lepénistes atteste, au-delà du jeu des contraintes structurelles, leur profonde et durable insatisfaction politique. Cette mobilité électorale est avérée quel que soit leur âge et leur niveau d'instruction. En cela leur mobilité n'a que peu de choses à voir avec la mobilité mise en valeur par le « modèle consumériste ». Le « consommateur politique » tel que le présente ce dernier modèle est un nouvel électeur, plutôt jeune et éduqué. On retrouve peu ce profil chez les électeurs lepénistes : les plus mobiles d'entre eux (note 4 ou plus) sont ceux qui associent un âge avancé, un faible intérêt pour la politique et un niveau d'éducation sommaire. Ce type d'électeurs répond beaucoup plus au portrait classique de l'électeur flottant qu'au portrait de l'électeur stratège.

II. LA DIVERSITÉ DES ÉLECTEURS DU FRONT NATIONAL

a / Les électeurs réguliers et les électeurs occasionnels

Après avoir envisagé les spécificités de l'électorat frontiste comparé à tous les autres, il s'agit, avec les mêmes indicateurs, de mettre à jour ses différenciations internes.

Le principal clivage, parmi les électeurs de Jean-Marie Le Pen est précisément lié à leur degré de mobilité.

Les électeurs réguliers, qui ont voté pour le FN en 1986 et pour Jean-Marie Le Pen en 1988, sont très différents des nouveaux venus de 1988. 47 % des premiers reconnaissent que depuis qu'ils sont en âge de voter, ils ont « souvent » choisi des candidats d'extrême droite ou du Front national (contre 7 % des seconds). 93 % d'entre eux sont prêts à voter dans ce sens aux élections législatives suivant l'élection présidentielle (contre 35 % des seconds). Ils sont beaucoup plus intéressés par la poli-

TABLEAU 6. — Anciens et nouveaux électeurs de J.-M. Le Pen

Votes FN Le Pen en 1988 (Lég) et 1988 (Prés.)	Anciens (1986 + 1988)	Nouveaux (1988)
	100%	100%
Sociologie		
hommes	67	54
45 ans et +	55	46
villes de 200 00 +	54	42
revenus 7 500 F. +	64	55
propriet. de l'entreprise	29	20
achat d'actions de sociétés privatisées	27	17
catholiques pratiquants	18	12
sans religion	14	6
Attitudes et valeurs		
Pessimistes (note 3+)	18	11
Autoritaires (note 3+)	82	73
Ethnocentristes (note 3+)	61	46
Attitudes politiques		
Intérêt politique (note 3+)	41	22
FN parti le plus proche	74	19
Ext. droite / l'échelle G-D	37	7
Votes		
a) <u>2ème tour présidentielle</u> :		
non vote	28	12
Mitterrand	16	31
Chirac	56	57
b) <u>Intentions de vote en cas de législatives</u> :		
non vote	2	12
gauche	2	19
droite	3	34
FN	93	35
	(99)	(258)

tique (41 % contre 22 %) et s'identifient fortement au FN (74 % contre 19 %). Ils se situent à l'extrême droite de l'échelle gauche-droite dans une proportion cinq fois supérieure à celle des nouveaux venus (37 % contre 7 %). En ce qui concerne leur niveau d'ethnocentrisme et d'autoritarisme, ce sont les plus acquis aux idées de Jean-Marie Le Pen. Ce sont de vrais « croyants » (*believers*) au sens du modèle psychologique de Michigan.

Ils sont plus vieux, encore plus masculins, plus urbains et plus aisés que les nouveaux venus. Alors que ceux-ci sont principalement des catholiques non pratiquants, ils sont plus souvent catholiques pratiquants réguliers ou au contraire athées. Cette apparente contradiction révèle le clivage qui au FN sépare les milieux catholiques intégristes et la « nouvelle droite » païenne.

Politisés, fortement attachés au FN et plus extrémistes que les nouveaux venus, ils constituent le noyau dur de l'électorat du FN et représentent environ 3 % des suffrages exprimés : un niveau légèrement supérieur à l'étiage électoral de l'extrême droite en conjoncture ordinaire.

Ces conclusions concordent tout à fait avec celles des analyses faites

en 1986 et 1988 à partir des sondages « sortie des urnes »²². Les électeurs réguliers de la période 1984-1986 ont le même profil que ceux de la période 1986-1988. A ce noyau stable s'agrège à chaque élection des électeurs nouveaux et éphémères, qui vont et viennent.

Un tiers des électeurs de Jean-Marie Le Pen en 1984 et qui sont allés voter en 1986 n'ont pas voté pour des listes du FN. Si les électeurs de 1986, qui se rendent aux urnes à l'élection présidentielle, semblent plus fidèles en 1988, dans la mesure où 90 % d'entre eux votent pour Jean-Marie Le Pen, cette fidélisation est provisoire. Seuls 51 % déclarent qu'ils ont l'intention de voter pour des candidats du FN en cas d'élections législatives. Le pourcentage chute à 35 % pour les nouveaux venus du premier tour de l'élection présidentielle (tableau 6)²³.

Ces vagues successives d'électeurs du FN ont différentes caractéristiques et différentes motivations. Selon les sondages « sortie des urnes » cités plus haut, les électeurs frontistes de 1984, infidèles en 1986, étaient avant tout d'origine bourgeoise, éduqués, catholiques pratiquants réguliers et de droite. Au second tour de l'élection présidentielle de 1981, 75 % avaient voté pour Valéry Giscard d'Estaing. Dans leur hostilité à la victoire « socialo-communiste », ils avaient basculé vers le FN. Les élections européennes de 1984 furent le réceptacle idéal de leur mécontentement et de leur grogne. Mais quand vint le temps des élections législatives décisives de 1986, ils revinrent en masse au vote utile en faveur de la droite traditionnelle (88 % d'entre eux votèrent pour des candidats RPR-UDF). Par rapport aux électeurs de 1984, ceux qui ont rallié le FN en 1986 étaient plus jeunes et socialement et politiquement moins intégrés. Ils comprenaient deux fois plus d'ouvriers et trois fois plus de chômeurs. Le 10 mai 1981 un tiers d'entre eux avaient voté pour François Mitterrand et un tiers s'étaient abstenus. Leur vote en faveur du FN était le vecteur de la déception vis-à-vis d'un socialisme qui n'avait pas tenu ses promesses.

Ceux qui rejoignent Jean-Marie Le Pen en 1988 sont globalement plus diversifiés, surtout d'origine classe moyenne et plus à droite. C'est parmi eux que l'on recense la critique la plus forte de la période de la cohabitation entre un Président de gauche et un Premier ministre de droite. Au second tour de l'élection présidentielle, ils retournent à leurs origines ; 76 % des anciens électeurs de gauche soutiennent François Mitterrand, 87 % des anciens électeurs de droite votent Jacques Chirac. Dans la perspective d'élections législatives, 53 % des premiers affirment leur intention de voter pour des candidats de gauche, 58 % des seconds déclarent vouloir voter pour des candidats de droite modérée.

22. Cf. sondage « sortie des urnes » réalisés par Bull-BVA le 16 mars 1986 sur un échantillon de 4 564 électeurs et le 24 avril 1988 sur un échantillon de 2 387 électeurs. Voir Nonna Mayer, in *Le Front national à découvert*, op. cit., p. 261-263.

23. Aux élections européennes du 18 juin 1989, 56 % seulement des électeurs de Jean-Marie Le Pen de l'élection présidentielle de 1988 qui se sont déplacés aux urnes ont voté pour la liste du Front national (cf. sondage « Sortie des urnes », CSA, 3 527 électeurs interrogés).

b / Les électeurs potentiels et les irréductibles

Election après élection, les mécanismes du vote en faveur du FN sont les mêmes. Sa fragilité vient de l'instabilité de ses électeurs. Sa force vient de leur diversité. Il y a en France un électorat potentiel relativement large pour Jean-Marie Le Pen et le FN.

Interrogés de la manière suivante : « Parmi les partis suivants, pouvez-vous me dire celui ou ceux pour lesquels vous ne voteriez en aucun cas ? » (suit une liste de partis), 65 % de l'échantillon exclut de voter pour le FN. En 1990, la proportion reste semblable²⁴. Autrement dit, cela signifie qu'environ un tiers de l'électorat n'exclut pas la possibilité d'un tel vote. Si l'on retire ceux qui ont déjà voté pour le FN et son président (en 1986 et/ou en 1988) on obtient une image précise du profil des seuls électeurs potentiels du FN (tableau 7).

La majorité de ceux qui excluent de voter pour le FN ont des choix idéologiques et des proximités partisans de gauche. Ils appartiennent plus souvent aux couches supérieures ou aux couches moyennes de salariés. Parmi les cadres supérieurs, professions libérales et enseignants, la proportion d'électeurs irréductibles atteint 85 à 96 %. Les électeurs potentiels sont plus souvent d'origine ouvrière ou classe moyenne inférieure. Leur niveau d'études et d'intérêt pour la politique est plus faible, leur proximité partisane plus lâche et leur participation électorale plus faible. Lorsqu'ils déclarent une proximité partisane ou quand ils votent, c'est le plus souvent le RPR qui est l'objet de leur choix. Ces électeurs potentiels sont majoritaires chez les paysans et les ouvriers non qualifiés qui n'ont pas voté au premier tour de l'élection présidentielle (55 et 58 %). Parmi les électeurs de Jacques Chirac leur proportion atteint 45 % chez les retraités, les femmes au foyer, les employés de bureau, 47 % parmi les ouvriers qualifiés, 49 % parmi les petits commerçants et 55 % parmi les ouvriers non qualifiés.

Par rapport à l'électorat qui a déjà voté pour le FN, cet électorat potentiel apparaît comme très complémentaire (tableau 7). D'une part, il est plus féminin (+ 15), plus rural (+ 9), plus catholique pratiquant (+ 9). D'autre part, il est plus ouvrier, moins propriétaire (— 9) et moins éduqué (— 5). Ainsi le parti de Jean-Marie Le Pen peut encore attirer des électeurs parmi les laissés-pour-compte, ceux qui sont mal intégrés dans la société et le système politique mais aussi parmi une clientèle plus traditionnelle, plus intégrée et jusqu'alors liée à la droite conservatrice.

Pour les années qui viennent, avant les élections législatives décisives de 1993, les thèmes de mobilisation ne manqueront pas : la crise de la représentation politique, les divisions qui taraudent le PS, le RPR et l'UDF, les bouleversements en Europe de l'Est et la réunification de l'Allemagne, les interrogations sur le contenu de l'identité nationale, l'édification du

24. 64 % selon le sondage *Figaro-SOFRES* (10-14 mars) cité en note 20.

TABLEAU 7. — *Ceux qui excluent ceux qui n'excluent pas de voter pour le Front national*

Vote FN	Non exclu	Exclu	A voté FN*
	100 %	100 %	100 %
SOCIOLOGIE :			
Femmes	58	52	43
Ruraux	40	33	31
CAP, CEP	67	50	62
0,1 élément de patrimoine	59	50	50
Catholiques pratiquants	38	29	29
ATTITUDES ET VALEURS :			
Pessimistes (2+)	53	45	63
Autoritaires (3+)	73	45	74
Ethnocentristes (3+)	31	12	49
ATTITUDES POLITIQUES :			
Intérêt politique (3+)	21	36	27
Proximité partisane :			
SR, Aucune	30	11	15
Gauche	31	64	21
UDF	11	11	8
RPR	26	14	22
FN	2	0	34
ECHELLE GAUCHE/DROITE :			
SR	8	2	1
Gauche (1-3)	24	53	12
Centre (4)	31	27	30
Droite (5,6)	35	18	41
Extrême-droite (7)	2	1	16
VOTE EN 1988 :			
Non vote	30	16	-
Lajoinie, extrême-gauche	4	12	-
Mitterrand	23	41	-
Waechter	2	5	-
Barre	15	13	-
Chirac	26	14	-
Le Pen	0	0	100
	(1061)	(2591)	(380)

* Vote FN en 1986 et/ou Le Pen en 1988.

marché unique européen, l'intégration des immigrés et de leurs enfants... Tous ces thèmes peuvent devenir d'un moment à l'autre autant d'enjeux structurant le débat politique, autant d'abcès de fixation électorale.

Cependant, jusqu'à maintenant, Jean-Marie Le Pen et le FN n'ont jamais réussi à agréger lors d'une même élection les divers cercles concentriques qui vont du petit cercle de l'extrême droite jusqu'à la couronne extérieure de leur électorat potentiel. Tout le noyau dur des fidèles de l'extrême droite, l'ensemble des déçus de la droite classique et la cohorte des électeurs de la protestation sociale ne se sont jamais retrouvés tous ensemble au même rendez-vous électoral. Handicapé par sa position extrême sur l'échiquier politique, par son manque de crédibilité gouvernementale et présidentielle, le FN et son leader restent encore enclavés

dans une fonction protestataire et ne peuvent prétendre à la relève du pouvoir politique. Le FN a présenté son VIII^e Congrès à Nice (30 mars - 1^{er} avril 1990) comme celui de l'ouverture de la « marche vers le pouvoir ». Pour l'heure, le FN est encore loin d'avoir les moyens électoraux de son ambition politique.

ANNEXE I. — *Echelles d'attitudes*

Les techniques de l'analyse hiérarchique permettent de repérer les questions qui relèvent d'une seule et même attitude sous-jacente et d'en mesurer l'intensité. Les modalités de réponse à chaque question sont réduites à deux éventualités, l'une positive, par rapport à la signification de l'échelle, l'autre négative. Ces items forment une échelle s'ils sont corrélés entre eux et hiérarchisés. L'exemple le plus courant d'une structure hiérarchique est celle des diplômes. Il faut le bac pour passer un DEUG, et un DEUG pour passer la maîtrise. Les étudiants qui ont une maîtrise ont nécessairement les deux autres diplômes. Les items d'une échelle d'attitude s'ordonnent de la même manière. Ainsi sur l'échelle d'ethnocentrisme c'est l'item antisémite qui dénote le niveau le plus élevé d'ethnocentrisme et qui entraîne l'approbation avec les trois autres items. Le score de chaque individu sur l'échelle est égal au nombre de réponses ethnocentristes. Dans le cas précédent il varie entre 0 et 4. Si l'échelle était parfaite tous ceux qui approuvent l'item antisémite auraient la note 4. Les échelles construites ne correspondent jamais parfaitement au modèle et divers coefficients de validité mesurent cet écart. Les échelles présentées ici ont été mises au point par Guy Michelat. Cf. CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, *op. cit.*, annexe 2.

L'échelle d'autoritarisme utilisée ici est l'échelle anti-autoritarisme inversé, entre parenthèses figure, pour chaque échelle, le coefficient d'homogénéité de Lœvinger.

Libéralisme économique (.49)

Pouvez-vous me dire, pour chacun des mots suivants, s'il évoque pour vous quelque chose de... ?

— Les privatisations : très positif (11 %).

« Il faudrait rétablir l'impôt sur les grandes fortunes » (Q 31).

— Plutôt pas d'accord et pas d'accord du tout (20 %).

Pouvez-vous me dire pour chacun des mots suivants, s'il évoque pour vous quelque chose de... ?

— Les nationalisations : Assez négatif - Très négatif (43 %).

Pour faire face aux difficultés économiques, pensez-vous qu'il faut :

— que l'Etat fasse confiance aux entreprises et leur donne plus de liberté (60 %) / que l'Etat les contrôle et les réglemente plus étroitement.

Attachement aux acquis sociaux (.50)

Pouvez-vous me dire, pour chacun des mots suivants, s'il évoque pour vous quelque chose de... ?

— Socialisme : Très positif (14 %).

Pour chacune des choses suivantes, diriez-vous que si on la supprimait ce serait pour vous... ?

— La Sécurité sociale : Très grave - Sans réponse (88 %) ;

— Les syndicats : Très grave (50 %) ;

— Le droit de grève : Très grave (51 %).

Anti-autoritarisme (.49)

« Dans la société il faut une hiérarchie et des chefs. »

— Pas d'accord du tout (5 %).

« Il faudrait rétablir la peine de mort. »

— Pas d'accord du tout (24 %).

En pensant à l'école, pouvez-vous me dire avec laquelle de ces deux opinions êtes-vous le plus d'accord ?

— L'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique (39 %) - L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort.

« La femme est faite avant tout pour faire des enfants et les élever. »

— Plutôt d'accord - Plutôt pas d'accord - Pas d'accord du tout (89 %) - Tout à fait d'accord.

Ethnocentrisme (.54)

« Les Juifs ont trop de pouvoir en France. »

— Tout à fait d'accord (9 %).

« Il serait normal que les musulmans vivant en France aient des mosquées pour pratiquer leur religion. »

— Pas d'accord du tout (24 %).

« Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant. »

— Tout à fait d'accord - Plutôt d'accord (49 %).

« Il y a trop d'immigrés en France. »

— Tout à fait d'accord - Plutôt d'accord - Sans réponse (71 %) - Autres réponses.

Traditions-nationalisme (.44)

Avez-vous confiance ou plutôt pas confiance dans :

— l'Eglise : Plutôt confiance (56 %) ;

— l'Armée : Plutôt confiance (62 %) ;

— la Police : Plutôt confiance (74 %).

« Je suis fier d'être français. »

— Tout à fait d'accord - Plutôt d'accord (89 %).

Permissivité sexuelle (.61)

Pour chacune des choses suivantes, pouvez-vous me dire si elle évoque pour vous quelque chose de... ?

- l'infidélité conjugale : Pas du tout condamnable moralement (17 %) ;
- l'homosexualité : Pas du tout condamnable moralement (28 %) ;
- l'avortement : Pas du tout condamnable moralement (39 %) ;
- la vie en couple sans être marié : Pas du tout condamnable moralement (67 %).

Pessimisme (.48)

« Avec ce qu'on gagne à la maison, on n'arrive plus à vivre normalement. »

- Tout à fait d'accord - Plutôt d'accord - Plutôt pas d'accord - Sans réponse (90 %) - Pas d'accord du tout.

Avez-vous l'impression que, dans la vie de tous les jours, les gens comme vous vivent... ?

- Moins bien qu'avant (49 %).

Estimez-vous qu'actuellement la démocratie en France fonctionne... ?

- Pas bien du tout (90 %).

Intérêt politique (.47)

Est-ce que vous vous intéressez à la politique ?

- Beaucoup (10 %).

Diriez-vous que vous êtes habituellement... ?

- Très proche - Assez proche d'un parti politique (42 %).

Ces derniers temps, avez-vous suivi les émissions politiques à la télévision ou à la radio ?

- Très souvent - Assez souvent (59 %).

Certains disent en parlant de la politique, que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre.

- Pas d'accord du tout - Plutôt d'accord (80 %).

Démocratie (.66)

Estimez-vous qu'actuellement la démocratie en France fonctionne... ?

- Très bien (8 %).

Pour chacune des choses suivantes, diriez-vous que si on la supprimait ce serait pour vous... ?

- les partis politiques : Très grave (39 %) ;
- l'Assemblée nationale : Très grave (66 %) ;
- le droit de vote : Très grave (89 %).